

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

Article de Moulin André, université Evry, laboratoire CPN

Table des matières

Présentation des thèses communes.....	1
Thèses communes développées ou utilisées dans nos articles.....	2
Articles proposés.....	5
Articles (A-n) : les fondamentaux spinozistes.....	5
Articles (B-n) : trois approches pour toute recherche en SHS.....	5
Articles (C-1-n) Caractérisation de l'économie capitaliste et évolutions possibles.....	7
Articles (C-n): analyses de sujets sociaux-économiques.....	12
Articles (D-n) : discussions d'autres approches et sujets.....	14

Cet article (A-0) *Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS* est sous Creative Commons BY-SA 4.0.

Pour être sûr de lire la version la plus récente, cliquez [ICI](#)

Cet article présente les thèses communes sur lesquels repose une série d'articles sur divers sujets de philosophie sociale&politique et de S.H.S., puis présente les idées principales de ces articles de nos *deux carnets de recherche* ([actualisation puis mobilisation de spinoza dans les sciences sociales](#) et [l'économie au prisme des moyens de production](#)) dont les rubriques respectives sont

pour le premier carnet :

[fondamentaux-spinozistes](#)

[Approches pour toute recherche en SHS](#)

[analyses de sujets sociaux économiques](#) comprenant la sous-rubrique

[Caractérisation de l'économie capitaliste et évolutions possibles](#)

[discussions d'autres approches et sujets](#)

pour le deuxième carnet :

[Analyse du capitalisme actuel au prisme des moyens de production](#)

[Sortir du capitalisme \(au prisme des moyens de production\)](#)

Présentation des thèses communes

Ces thèses sont déduites des articles suivants :

[article \(A-1\) Argumentation pour des raisons multiples à propos d'une chose](#) analysant le concept de raison ou d'entendement dans les écrits de Spinoza et conduisant à proposer le concept de raisons possiblement multiples à propos de toute chose,

[article \(A-3\) critique de la Raison chez Spinoza et introduction de raisons multiples dans ses écrits](#), reprenant l'article (A-1) pour modifier ou « compléter » les écrits de Spinoza en tenant compte de raisons possiblement multiples à propos de toute chose,

[article \(B-2\) Prémises fondamentales pour toute SHS](#) explicitant des prémisses fondamentales sur lesquelles se fondent les humains.

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

La [thèse 0](#) propose une anthropologie « spinoziste » de l'homme et des organisations,

La [thèse 1](#) rappelle les affects qui sont souhaités ou appréhendés,

La [thèse 2](#) est relative aux affects poussant les humains à s'associer et désirant se comprendre,

La [thèse 3](#) évoque le désir de discriminer ce qui perçu comme relevant de « nécessités de la nature et de sa nature » et des institutions humaines,

La [thèse 4](#) évoque le désir de raison, raison forcément fondée sur des prémisses,

La [thèse 5](#) explicite les prémisses les plus déterminantes : celles poussées par ou provoquant les affects les plus intenses,

La [thèse 6](#) souligne que le vrai et le faux, le bien ou le mal, ... et tout « accord » ne se conçoivent qu'au regard des raisons de chacun, personne ou organisation, à propos de la même chose,

La [thèse 7](#) explicite les relations et « accords » possibles selon les raisons (d'une science dite « exacte » ou « humaine », de tous les jours, des États et institutions).

Thèses communes développées ou utilisées dans nos articles

Les prémisses, issues de l'[article \(B-2\) Prémisses fondamentales pour toute SHS](#), permettent de poser des thèses sur lesquelles repose l'ensemble des articles qui sont proposés, thèses qui valent pour chacun, aussi bien pour des individus ou des organisations objets d'une recherche que pour des chercheurs qui sont partie prenante de ces recherches. Ces thèses sont les suivantes :

(0-a) Les humains se perçoivent sous 2 attributs : (a-) le corps, (b-) la pensée selon 2 modes (sentiments et entendement) et c'est tout¹.

(0-b) Les institutions humaines se perçoivent par (1-) tous les humains concernés par celles-ci, (2-) la pensée (sentiments et entendement) dite dominante qui inspire leurs organisations².

(1-) la plupart des individus et organisations font des efforts pour persévérer dans leur être (conatus), désirent éprouver des sentiments de joie, appréhendent d'éprouver des sentiments tristes et recherchent ou évitent les affections qui les provoquent ;

(2-) à propos de toute chose et compte tenu de l'énoncé précédent, (a-) beaucoup d'individus sont poussés par leur affects à s'associer et donc nécessairement à se comprendre (sans forcément s'accorder)), (b-) beaucoup d'individus et d'organisations désirant connaître, comprendre et se comprendre, prévoir, prédire, désirent alors être sous la conduite d'une raison, à savoir d'une connaissance du 2. genre, très mobilisée dans les sciences « dures », mais souvent aussi désirent s'appuyer sur ou se satisfont d'une connaissance du 1. genre, à savoir imagination et opinions³ ;

(3-) beaucoup d'individus et d'organisations s'attachent à distinguer à propos de toute chose (a) ce qui est loi ou nécessité de la nature de cette chose et d'eux-même, et (b) ce qui est du fait d'institutions humaines à propos de cette chose. Ils acceptent de « faire avec » les affections procédant de (a), les affections procédant de (b) pouvant leur provoquer de multiples affects :

1 Spinoza, scolie E2-P21 : « *l'esprit et le corps, c'est un seul et même individu, que l'on conçoit tantôt sous l'attribut de la pensée, tantôt sous celui de l'étendue* »

2 Organisation écrite ou non : organigramme, routines, procédures, lois, etc... cf *duality of structure* de A. Giddens *The Constitution of Society* (1984) - (La Constitution de la société, publié en France par les Presses Universitaires de France)

3 Ces « connaissances » peuvent être fondées sur des préjugés, des prénotions (Durkheim), des doxa (Bourdieu), de « *fictions* » ou de « *mythes* » (Y.N. Harari), d'énoncés taxés de folie : comme M. Foucault (*Binswanger et l'analyse existentielle* (1954)) nous considérons que « *Le monde d'un homme « malade* », *ce n'est pas le processus de la maladie, c'est le projet de l'homme.* », à savoir toutes SES « raisons ».

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

adhésion, soumission, révolte, indignation selon leur ingenium⁴ et les affections du moment ;

(4-) à propos de toute chose, chacun, dont le chercheur, désire construire SA raison⁵ ou faire sienne une raison d'un autre, à savoir un édifice d'idées cohérentes, consistantes et pas trop incomplètes à propos de cette chose. Cela n'est possible que si, consciemment ou non, cet édifice d'idées est fondé sur des prémisses qui, in fine, (a-) dérivent de ce qu'il perçoit comme nécessités de la nature de cette chose et ses propres nécessités ou (b-) sont poussées par ses affects, dont ceux relatifs à l'imitation des affects et à la puissance de la multitude, ou (c-) prennent en compte les prémisses (a-) à (c-) des autres humains concernés par la chose⁶ ;

(5-) les prémisses les plus déterminantes sont poussées par des désirs (a) de persévérer dans son être en étant libre-nécessaire pour satisfaire aux nécessités de sa nature, (b) de tenir compte de ce qui est perçu comme lois et nécessités de la nature⁷, (c) d'appartenance, de « sacré »⁸, de droits fondamentaux⁹, d'énoncés moraux inspirant les associations (« chacun pour moi », « chacun pour soi », « cohésion-solidarité » ; « justice sociale »¹⁰, « mérite ») et d'estime sociale ;

(6-) les raisons pour toute chose étant possiblement multiples, car fondées sur des prémisses différentes voir incommensurables, (a-) le « vrai » ou le « faux », le « bon » ou le « mauvais »¹¹, le « juste » ou l' « injuste », etc... ne se conçoivent que fondés sur les prémisses d'une raison souhaitée¹², (b-) tout « accord » n'est pas forcément fondé sur la raison (délibération habermassienne) mais peut être le résultat de toutes sortes d'affections, dont des rapports de force contraignants ou des manipulations et considérations affectives, en particulier lorsque la raison des uns se fondent sur des prémisses très déterminantes pour eux mais ignorées ou bafouées par la raison des autres, autre raison fondée également sur des prémisses très déterminantes mais antagonistes ;

(7-) les sciences et institutions humaines inspirées par des raisons, des édifices d'idées qui se

4 « L'ingenium pourrait se définir comme un complexe d'affects sédimentés constitutifs d'un individu, de son mode de vie, de ses jugements et de son comportement » (p. 99) in Chantal Jaquet, *Les trans-classes ou la non reproduction*, PUF 2014 ;

5 Voir également L'idée de « subjectivités multiples et diverses » de Ernesto Laclau

6 Ces prémisses (c-) sont nécessaires pour toute recherche en SHS, mais aussi, par exemple, pour des choses du type stratégie de maintien de l'ordre ou stratégie politique et sociale.

7 Ex : pouvoir jouir de biens et de services est perçu comme une nécessité de sa nature ; produire et mettre à disposition des bien et des services est également perçu comme une nécessité de la nature, nécessité à assumer par la société.

8 C'est la puissance des diverses multitudes qui dicte les signes d'appartenance et d'identité et ce qui est sacré. Ils sont donc changeants et peuvent être grandement influencés ou même dictés par ceux qui captent cette puissance de la multitude (médias, leaders, etc..). Les signes d'appartenance et d'identité peuvent être perçus différemment par les uns et les autres, ex : le voile est perçu comme un signe d'appartenance à la communauté des croyants par les musulmans mais peut être perçu comme un signe de soumission de la femme à l'homme par celles et ceux n'appartenant pas à cette communauté.

9 Ex : les 4 droits fondamentaux de l'article 2 de la DdHC de 1789 : « *Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression.* »

10 Que ce soit la justice de Leibniz (*Méditation sur la notion commune de justice, 1702*): « [...] la justice est une volonté constante de faire en sorte que personne n'ait raison de se plaindre de nous. », celle de J.S. Mill (thèse utilitariste : est juste ce qui est bénéfique au plus grand nombre) ou celle de J. Rawls (est juste ce qui privilégie le plus le plus défavorisé)

11 Scolie de E3-P39 : « *Par bien, j'entends ici tout genre de joie, et, de plus, tout ce qui conduit à celle-ci, et principalement ce qui satisfait un désir, quel qu'il soit ; par mal, d'autre part, tout genre de tristesse, et principalement ce qui frustre un désir. Nous avons, en effet, montré plus haut (dans le scolie de la proposition 9) que nous ne désirons nulle chose parce que nous jugeons qu'elle est bonne, mais, au contraire, que nous appelons bon ce que nous désirons ; et conséquemment ce que nous avons en aversion, nous l'appelons mauvais. C'est pourquoi chacun, d'après son propre sentiment, juge ou estime ce qui est bon, ce qui est mauvais, ce qui est meilleur, ce qui est pire, et enfin ce qui est le meilleur ou ce qui est le pire.* » Parmi les prémisses de toute raison, il y a celles poussées par les désirs et c'est sous la conduite de sa raison que chacun juge et essaye d'obtenir ce qu'il désire.

12 En accord avec Spinoza E3-P9 scolie : « *Il est donc établi par tout cela que nous ne faisons effort vers aucune chose, que nous ne la voulons, ne l'appétons ni ne la désirons, parce que nous jugeons qu'elle est bonne ; mais, au contraire, que nous jugeons qu'une chose est bonne, parce que nous faisons effort vers elle, que nous la voulons, l'appétons et la désirons* » (Traduction de Guérinot). Pour Chantal Mouffe (*Le politique et ses enjeux*, p.35) La distinction du juste et de l'injuste doit se comprendre dans une « *tradition donnée, avec l'aide des standards qui sont fournis par cette tradition* ». Avec notre thèse, ces « standards » s'expriment dans des raisons, des édifices d'idées qui se tiennent partagées par une société et constituant une partie de ses « *traditions* ».

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

tiennent, à savoir assez cohérents, consistants et complets, reposent donc sur des prémisses, énoncés déclaratifs et performatifs¹³, qui sont dominantes. Ceux concernés par ces sciences et institutions peuvent avoir d'autres raisons fondées sur d'autres prémisses et une raison majoritaire à propos d'une chose, d'une institution, n'est pas forcément la dominante.

(7-1) Dans les sciences dures, lesquelles reposent sur des édifices d'idées qui se tiennent dont la plupart des prémisses procèdent de ce qui est perçu par beaucoup comme lois ou nécessité de la nature de la chose étudiée (ex : existence ou non de la chose, du phénomène), les consensus et « accords » dits « objectifs »¹⁴ ou « réalistes » sont assez courants.

(7-2) Dans les sciences humaines et à propos d'une chose, les prémisses posées (ex : concepts, auteurs de référence) peuvent être assez différentes pour que des écoles, des chapelles, des courants plus ou moins antagonistes coexistent plus ou moins pacifiquement.

(7-3) A propos de toute chose de la vie sociale (ex : production de biens et de services, gouvernement, communauté d'origine, quartier), les prémisses fondant les organisations et celles fondant l'entendement et les conduites des personnes concernées (ex : employés, clients, citoyens, membre d'une communauté, voisins) peuvent conduire à des accords par consensus ou par recoupement aussi bien qu'à des conflits¹⁵ en particulier quand les nécessités de la nature des uns sont ignorés ou compromis par les prémisses des autres ou des organisations et ce qu'elles dictent (ex : lois, traditions, etc...).

(7-4) Un État (et plus généralement toute organisation, institution, entreprise, ...), dont les prémisses sont par définition celles qui dominent au sein de celui-ci, soucieux avant tout de persévérer dans son être, est souvent poussé à tenir compte de la loi naturelle selon Spinoza¹⁶, à savoir « *autant il a de puissance, autant il a de droit* ». Autant à l'intérieur qu'à l'extérieur il se fondera sur cette prémisses pour obtenir un « accord ».

(7-5) Pour aboutir ou non à un « accord », les sentiments du moment peuvent largement prendre le pas sur les sentiments sédimentés et sur les prémisses, dont les convictions, en particulier lorsqu'il y a « imitation des affects » (avec ses proches, son conjoint) ou « puissance de la multitude » (vote à main levée, imperium d'une autorité ayant capté cette puissance de la multitude). Cela est à prendre en compte pour les sciences dures et les sciences humaines, mais surtout pour les raisons de tout un chacun à propos de toute chose du quotidien étudiée par le chercheur.

(7-6) En sciences humaines, la thèse que chacun, et non seulement le chercheur, est en mesure à propos de bien des choses d'être conduit par sa raison fondée sur ses prémisses conduit à adopter une approche interprétative de ses perceptions et conduites sociales : chacun est en mesure non seulement de décrire sa réalité mais également d'avoir une réflexivité critique, de parler de ses motivations, énoncés déclaratifs et performatifs, prémisses, et bien sûr d'éprouver des sentiments.

(7-7) Pour le chercheur, la mobilisation de ces énoncés et leur confrontation à des énoncés directement mobilisés ou fondant des concepts complexes mobilisés ensuite, tels « classes sociales », permet de développer des thèses cohérentes et assez complètes car se fondant clairement sur des énoncés déclaratifs et performatifs compréhensibles de la même manière par tous, aussi bien par le chercheur que par les sujets de recherche.

13 Voir dans article (A-1-) les énoncés déclaratifs et les énoncés performatifs (selon John L. Austin dans *Quand dire c'est faire*), les énoncés déclaratifs procédant de ce qui est perçu comme nécessité de la nature, les énoncés performatifs étant ceux poussés par les sentiments, les désirs, les volitions.

14 Une idée, un fait, une décision, une action seront dites « objectives » lorsque tous leurs prémisses procèdent de ce qui est perçu par presque tous comme des lois ou nécessités de la nature de la chose étudiée.

15 Voir Habermas, Rawls, Mouffe, Marx, etc..

16 Spinoza, T.P. 2-4 et T.P. 3-1 : « *le droit de l'État ou des pouvoirs souverains n'est autre chose que le droit naturel lui-même.. en d'autres termes, le droit du souverain, comme celui de l'individu dans l'état de nature, se mesure sur sa puissance.* »

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

Articles proposés

Des articles (A-n) mobilisent les écrits de Spinoza pour fonder les thèses sur lesquelles s'appuient tous les autres articles.

Des articles (B-n) élaborent les approches épistémologiques qui sont utilisées pour traiter un sujet de SHS,

Des articles (C-1-n) et (C-n) mobilisent nos thèses pour analyser des sujets socio-économiques,

Des articles (D-n) mobilisent nos thèses pour discuter directement les approches proposées par d'autres philosophes.

Articles (A-n) : les [fondamentaux spinozistes](#)

Les articles (A-1) et (A-3) fondent la thèse de raisons multiples à propos de toute chose :

[article \(A-1\)](#) Critique de la Raison chez Spinoza et raisons multiples à propos d'une chose

Critique « géométrique » de la raison dans les écrits de Spinoza (Éthique, TRE, T.P.), article mobilisant Spinoza, Popper, Kuhn, etc... Cet article montre (1-) que la raison, comme toute chose, est pour chacun objet ou non de désir (2-) qu' à propos de toute chose, cette raison est multiple selon les prémisses posées et l'arithmétique adoptée, (3-) que les prémisses de chacun procèdent in fine de ce qu'il perçoit comme nécessité de la nature de la chose et de lui-même et de ses affects.

[article \(A-3\)](#) Introduction de raisons multiples dans les écrits de Spinoza :

Le rappel de la critique de l'article précédent et la prise en compte de raisons multiples à propos d'une chose permettent (a-) de modifier des propositions de Spinoza mobilisant une Raison unique en tenant compte de raisons multiples, (b-) de s'affranchir du concept d'État de nature, (c-) de mobiliser les 3 genres de connaissance et les 4 modes de perception de l'entendement pour définir le « vrai », (d-) de discerner chez Spinoza les prémisses poussées par ses désirs fondant sa philosophie.

[L'article \(A-4\)](#) prise en compte de raisons multiples dans nos approches en SHS résume les thèses défendues dans les articles (A-1) et (A-3) puis les mobilise pour présenter rapidement nos approches de toute recherche en SHS à savoir (a-) une approche critique et interprétative, fondamentalement abductive (article (B-1)), (b-) un référentiel de prémisses ainsi que les énoncés dans ce référentiel de quelques prémisses déterminantes sur lesquelles sont fondées les vies des personnes et des institutions (article (B-2)) et (c-) une approche « par scénarios plausibles » mêlant raisons et affects pour expliquer une situation actuelle ou imaginer des situations futures en posant les prémisses possibles (article (B-3)).

Articles (B-n) : trois [approches pour toute recherche en SHS](#)

[article \(B-1\)](#) Approche critique et interprétative

L'hypothèse que chacun peut avoir sa raison à propos de toute chose exclut l'hypothèse d'une pensée aliénée¹⁷ car il n'y a plus une raison de référence permettant d'apprécier celle-ci. Chacun pense d'où notre proposition d'une épistémologie des S.H.S. mobilisant une *approche interprétative*¹⁸ pour élucider les prémisses ou énoncés déclaratifs et performatifs aussi bien des

17 Avec notre approche critique, nulle nécessité de mobiliser « *des acteurs sociaux, qui ont besoin de vivre dans l'illusion* » comme le reproche B. Latour à la sociologie critique (*Changer de société. Refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte (2006) (p 18))

18 Approche proposée par Michael Walzer en philosophie morale dans *Critique et sens commun*, trad. de Joël Roman, Paris, La

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

organisations que des agents, énoncés à priori différents¹⁹, ceux des organisations étant par définition dominants. Quatre niveaux d'investigation sont proposées pour élucider les énoncés des institutions et de chacun concerné par celle-ci : (1) Faits sociaux, (2) objectifs, motivations, (3) énoncés moraux, (4) sentiments éprouvés. Nous considérons qu'il n'y a pas d'autres niveaux que ces quatre, en particulier pas de « transcendances ». La coexistence, au sein de toute organisation, d'énoncés dominants et d'autres différents de ceux-ci pose la question des « accords » possibles : résultats de délibérations habermassiennes ? de négociation ? de rapports de force plus ou moins violents selon l'antagonisme, l'incommensurabilité des énoncés ?

C'est par cet approche que peuvent être déterminés, de manière empirique, les possibles prémisses fondamentales à prendre en compte pour tout sujet de SHS. C'est l'objet de l'article suivant.

article (B-2) Prémisses fondamentales pour toute SHS

Cet article pose quelques énoncés fondamentaux suffisamment compréhensibles par tous, chercheurs ou humains concernés par leurs recherches, l'objectif principal étant que chacun, humains mais aussi institutions humaines, puisse être positionné en « pour », ou en « contre », ou en « indifférent » par rapport à ces énoncés, notamment les énoncés performatifs. Ces énoncés sont établis dans un référentiel dans lequel les finalités élucidées les plus déterminantes peuvent être décrites et cette description discutée. Ce référentiel remplace le référentiel « État de nature » mobilisé par Spinoza

De cet articles sont directement issues nos *huit thèses*.

article (B-3) Approche « par scénarios plausibles »

Cet article décrit une approche pour imaginer des histoires, des *scénarios « affects humains²⁰, effets, conséquences »*, sur tout sujet, *scénarios* qui se sont passés ou auraient pu se passer jusqu'à une situation sociale existante ou ayant existé ou qui aurait pu exister, ou *scénarios* qui pourraient advenir. Dans ces scénarios, la temporalité n'est qu'ordinaire (avant, pendant, après) et non cardinale (ni durée, ni datation), sauf à raccrocher des événements avérés à ces scénarios.

Notre approche adapte les propos de P. Ricoeur²¹ à propos de l'histoire : « *l'histoire* [le scénario plausible] *n'a pas pour ambition de faire revivre, mais de re-composer, de re-constituer, c'est-à-dire de composer, de constituer un enchaînement rétrospectif. L'objectivité de l'histoire* [du scénario plausible] *consiste précisément .. dans cette ambition d'élaborer des enchaînements de faits au niveau d'une intelligence historienne* », avec la précision suivante : les *enchaînements de faits* comprennent les affects provoqués par des *faits*, les faits étant eux soit provoqués par des nécessités ou lois de la nature, soit poussés par les affects des individus et institutions.

Cette approche « *par scénarios plausibles* » est inspirée de celle de Orléan&Lordon dans leur article « *genèse de la monnaie* »²². Notre article mobilise cette approche sur huit exemples²³.

Découverte, 1990

19 Énoncés parfois fondés sur des « prénotions », « préjugés », illusions, etc..à repérer en mobilisant Spinoza : Voir article (A-2) les 3 genres de connaissance et les 4 modes de perception de l'entendement pour définir le « vrai ».

20 Ex : désir de .., crainte de .., révolte contre ..

21 P. Ricoeur « *Objectivité et subjectivité en histoire* », p. 30

22 A. Orléan et F. Lordon « *Genèse de l'État et genèse de la monnaie : le modèle de la potentia multitudinis* » (Juin 2006 <http://www.parisschoolofeconomics.com/orlean-andre/depot/publi/Spinoza0612.pdf>)

23 Genèse de la monnaie, Genèse et perpétuation du capitalisme, Genèse d'un capitaliste, Scénario plausible de sortie du capitalisme, Travail domestique et petits boulots, Patriarcat et domination masculine, Races, ethnocentrisme, Immigrés-réfugiés en Europe

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

Articles (C-1-n) *Caractérisation de l'économie capitaliste et évolutions possibles*

(Les articles (C-1-n) sont également accessibles à partir du carnet *l'économie au prisme des moyens de production*).

article (C-1-1) *les trois circuits du capitalisme*

En mobilisant les écrits de Marx sur l'accumulation « primitive » (ou « initiale ») ainsi que les écrits de H. Arendt et des féministes historiennes et philosophes comme Silvia Federici, Tithi Bhattacharya²⁴, etc.... sur le même sujet, cet article montre que les procédés confiscatoires du capitalisme initiés lors de l'accumulation primitive sont continuellement en œuvre dans le capitalisme actuel. Ces procédés peuvent se décliner en trois circuits qui fondent le capitalisme actuel : (1-) *circuit de production des biens et des services générant la plus-value*, (2-) *circuit de production et de reproduction de la force de travail*, (3-) *circuit de production et de reproduction des moyens de production*. Les 2.ième et 3.ième circuits ont trait à la production et à la reproduction des moyens de production, qu'ils soient humains et sociétaux (moyens de production de la force de travail) ou matériels (locaux, machines). Le « bon » fonctionnement du circuit principal, celui générant la plus-value, est lié aux procédés confiscatoires similaires de ces deux circuits relatifs à tous les moyens de production.

article (C-1-a) *Critique des discours actionnarial et marxiste sur l'acquisition des moyens de production*

Cet article (a-) distingue les deux parties prenantes de cette production lorsqu'elle est à but lucratif, à savoir les actionnaires et le collectif de travail de l'entreprise, (b-) distingue les « moyens de production » et les « biens et services » produits et mis à disposition grâce à ces moyens, (c-) présente quelques procédés d'acquisition montrant la maigre contribution de l'actionnaire pourtant seul propriétaire, (d-) explicite l'artifice juridique permettant cela, (e-) discute quelques discours quant à la rentabilité du capital, (f-) discute quelques écrits de Marx et de marxistes pour montrer l'aporie de leurs discours quant aux règles d'acquisition des moyens de production et au rôle du collectif de travail, (g-) considère des évolutions proposées²⁵ au regard de notre analyse.

article (C-1-b) *Actionnaires et entreprise propriétaires des moyens de production selon leur contribution*

Cet article (a-) rappelle tout d'abord les règles d'acquisition des moyens de production à but lucratif²⁶, règles très différentes de celles appliquées pour l'appropriation des autres biens, dont les moyens de production à but non lucratif, puis (b-) en présente quelques grands effets et enfin (c-) propose l'application des mêmes règles d'acquisition pour tout bien, permettant alors à la société-entreprise et aux actionnaires d'être propriétaires des moyens de production (donc dépositaires des droits qui vont avec), chacun au prorata de leur contributions respectives à ceux-ci.

article (C-1-c) *Logique financière vs logique productive*

Dans les séminaires de sociologie du travail suivis, dont les notes prises sont résumées dans cet

24 Karl Marx (*Le Capital*, Livre I, chap 24) ; R. Luxemburg (*L'accumulation du Capital*) ; H. Arendt (*La condition de l'homme moderne*) ; Silvia Federici (*Caliban and the Witch : Women, Body and Primitive Accumulation*) ; Tithi Bhattacharya (*Avant 8 heures, après 17 heures*).

25 Propositions de T. Piketty, B. Friot, F. Lordon

26 Voir l'article (C-1-a) *Critique des discours actionnarial et marxiste sur les procédés d'acquisition et d'enrichissement*

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

article, il est souvent question de production et de financiarisation mais sans suffisamment distinguer les logiques qui les distinguent. Cet article montre que chacune de ces logiques conduit à des organisations, à des procédures et des critères de performances différents. Avec une approche interprétative, il montre ensuite que ces procédures et critères, et les logiques qui les sous-tendent, sont en général bien distingués par les salariés. Enfin, avec une approche inventive, cet article montre que bien évidemment d'autres modes de production sont possibles.

article (C-1-d) sortir du capitalisme, discussion à partir des propositions de Friot et Lordon

Cet article reprend nos articles précédents afin de discuter les propositions de B. Friot²⁷ et F. Lordon²⁸ pour sortir du capitalisme, et ensuite pour esquisser des propositions complémentaires, notamment à propos de la rupture initiale à faire (très peu évoquée par l'un et l'autre) et des discours à tenir pour obtenir l'adhésion déterminée de presque tous durant cette rupture. Cette rupture initiale a pour seul objectif la remise en cause des « rapports sociaux d'appropriation » des moyens de production à but lucratif, à savoir casser le monopole d'appropriation par les actionnaires en permettant au collectif de travail de s'approprier les moyens de production au prorata de sa contribution à ceux-ci.

A propos des propositions de Friot-Lordon, cet article aborde quatre points : (1-) argumentaire de la transformation, (2-) acceptabilité de leur solution, (3-) interrogations sur l'anthropologie citoyenne retenue implicitement, (4-) quels sont les « équilibres » économiques à respecter ?

A propos de nos propositions, à peu près les mêmes points sont abordés en soulignant également que la rupture initiale proposée est une étape nécessaire préalable aux propositions de Friot-Lordon ou à des variantes de celles-ci, y compris ne rien prévoir de plus avant d'avoir analysé les conséquences de cette rupture.

article (C-1-e) Absence d'analyse marxiste des causes de la puissance du capitaliste

A l'occasion de la publication de l'ouvrage « *le choix de la guerre civile, une autre histoire du néolibéralisme* »²⁹, cet article propose tout d'abord une brève histoire des discours marxistes sur le Capitalisme : en partant des premiers discours de Marx, il mentionne les discours marxistes prolongeant ses analyses relatives à la valeur, à la plus-value, à son extraction et accaparement. Il souligne ensuite la tendance des marxistes actuels à ne considérer le « néolibéralisme » (le capitalisme actuel) qu'au prisme de l'État et de la sphère politique en général : comme l'ouvrage cité, le manifeste des économistes atterrés montre la même tendance en ne se polarisant que sur la finance vs l'État (et l'Europe) et des ouvrages plus militants comme celui de B. Friot (« *vaincre Macron* ») ou d'ATTAC (« *l'imposture Macron* ») illustrent cette même tendance.

Pour résumer, les discours marxistes décrivent et dénoncent ce que permet la puissance du capitaliste (assujettissement des populations et de l'État pour « faire du fric »³⁰) mais ne décrivent ni ne dénoncent les lois et procédés qui lui assurent cette puissance.

En ne considérant que la perspective du Capitaliste de « faire du fric », le chapitre « *Genèse et perpétuation du capitalisme* » raconte une histoire passée et présente pour montrer que l'État et ses organisations ne sont que des instruments au main de la puissance du Capital, que cet État soit de droite ou de gauche. Il montre également que l'exploitation des travailleurs et l'accaparement de la plus-value n'est qu'une partie de l'accaparement : le principal accaparement est celui, exclusif, des

27 B. Friot : « *vaincre Macron* », « *Puissances du salariat* », « *Et la cotisation sociale créera l'emploi* »

28 F. Lordon : « *Vivre Sans* » et « *figures du communisme* » chez « *La Fabrique* », blog « *pompe à phynance* » du monde diplomatique. Divers entretiens et interviews à propos de ces ouvrages.

29 Pierre Dardot, Haud Guéguen, Christian Laval, Pierre Sauvêtre : « *le choix de la guerre civile, une autre histoire du néolibéralisme* » (Lux édition, Collection : Futur proche, 328 pages, Parution en Europe : 8 avril 2021

30 Comme l'écrit Marx, « *Geldmacherei ist das treibende Motiv* »

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

moyens de production et c'est cet accaparement exclusif qui fonde la puissance et le pouvoir du capitaliste autant sur le politique que sur ceux qui n'ont que leur force de travail.

Le chapitre « *Sortie du capitalisme* » raconte une histoire future possible, une histoire « résolument de gauche »³¹ puisqu'elle casse l'exclusivité du capitaliste à posséder les moyens de production.

Ces deux histoires reposent en effet sur ce que nous considérons être LA caractéristique principale du capitalisme : les procédés d'appropriation des moyens de production « à but lucratif » par les seuls actionnaires, procédés qui les rendent propriétaires exclusifs de ces moyens quelles que soient leurs contributions à ceux-ci. Ce n'est donc pas la propriété des moyens de production qui est en cause mais l'exclusivité de celle-ci.

article (C-1-f) transition nécessaire pour sortir du capitalisme

En s'appuyant sur notre approche « par scénario plausible » et en particulier sur nos thèses communes, cet article propose deux scénarios :

« *Genèse et perpétuation du capitalisme* » raconte une histoire passée et présente pour montrer que l'exploitation des salariés et l'accaparement de la plus-value n'est qu'une partie de l'accaparement : le principal accaparement est celui, exclusif, des moyens de production et c'est cet accaparement exclusif qui fonde la puissance et le pouvoir du capitaliste autant sur le politique que sur ceux qui n'ont que leur force de travail.

« *Sortie du capitalisme* » raconte une histoire future possible, une histoire « résolument de gauche » puisqu'elle décrit une transition qui casse l'exclusivité du capitaliste à posséder les moyens de production, exclusivité légale qui fonde sa puissance. Cette histoire prend en compte (1-) les sociétés existantes ou nouvelles, (2-) tout type de « production » (industrielle, agricole, immobilière, financière) et (3-) les rapports entre les différents protagonistes (collectif de travail, actionnaires, sphère financière et État). Deux annexes évoquent les changements juridiques nécessaires et détaillent le processus de transition.

Ces deux histoires reposent sur ce que nous considérons être LA caractéristique principale du capitalisme : les procédés d'appropriation des moyens de production « à but lucratif » par les seuls actionnaires, procédés qui les rendent propriétaires exclusifs de ces moyens quelles que soient leurs contributions à ceux-ci.

Ce n'est donc pas la propriété des moyens de production qui est remise en cause mais l'exclusivité de cette propriété.

article (C-1-g) Capitalisme au 19. siècle - deux évolutions juridiques déterminantes

Le concept de « responsabilité limitée » et sa mise en œuvre dans les lois au 19. siècle (ex : en France, lois du 23 mai 1863 puis du 24 juillet 1867 ; en Angleterre lois de 1856 à 1862 sur les Joint-Stock Company limited) compte, d'après Y.N. Harari dans son célèbre ouvrage SAPIENS³², « *parmi les inventions les plus ingénieuses de l'humanité* ». Elle permet en effet aux actionnaires d'accroître le patrimoine productif qu'ils contrôlent (locaux, machines, véhicules, etc..) et dont ils tirent bénéfice en limitant au maximum leur mise et leur risque financier : les actionnaires tout puissants font porter à l'entreprise la majeure partie des investissements et tous les risques alors que celle-ci est inexistante en droit mais est donc susceptible de disparaître³³, au grand dam de son personnel, en

31 Nous reprenons l'expression de P. Dardot lors de la présentation de l'ouvrage cité le 13-04-2021.

32 Y. N. Harari : « SAPIENS », paragraphe « la légende de Peugeot » ; voir notre article D-5-Critique-spinoziste-dextraits-de-SAPIENS-de-Y.N.-Harari

33 Liquidation et dépôt de bilan plus ou moins organisés

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

cas d'insatisfaction des actionnaires quant aux résultats obtenus.

La loi de 1901 sur les associations, en mobilisant le concept nouveau de personne morale, permet à celles-ci d'être sujets de droit, de posséder des biens, d'avoir une activité commerciale et d'être lucratives, et ce comme une entreprise. Par contre, les éventuels bénéfices ne peuvent être partagés : ils doivent rester sur le compte de l'association et être utilisés conformément à son objet.

Cet article expose (1-) les débats précédant les lois de 1863 et 1901 en y soulignant les préoccupations de l'époque, (2-) la similitude fonctionnelle entre entreprises et associations, (3-) les précisions nécessaires pour considérer la « responsabilité limitée » et les astuces financières permises par cette *ingénieuse invention*, (4-) les discours des « socialistes » de l'époque et des gens « de gauche » aujourd'hui, et (5-) l'impact majeur d'une entreprise sujet de droit sur l'appropriation capitaliste : de la « responsabilité limitée » à la « responsabilité et propriété partagées ».

Article (C-1-h) Compléments aux propositions libérales de Valérie Charolles

Dans un ouvrage de 2006³⁴ et dans une thèse soutenue en 2019³⁵ dans lesquels sont opposés libéralisme et capitalisme, Valérie Charolles propose trois évolutions pour sortir du capitalisme en revenant au libéralisme des origines, celui d'Adam Smith³⁶.

Parmi ces trois évolutions, cet article ne discute et ne complète que la proposition qui touche directement l'entreprise et l'association des actionnaires, celle relative à « *l'actif salarial* », en prenant en compte nos articles dont [*transition nécessaire pour sortir du capitalisme*](#) et [*Capitalisme au 19. siècle - deux évolutions juridiques déterminantes*](#)

La proposition discutée de V. Charolles peut être résumée ainsi : le collectif de salariés apporte un « *actif salarial* » à l'entreprise et cet « *apport au sein de celle-ci leur permettrait d'accéder directement à leur gouvernance* »³⁷.

Tout d'abord, cet article, comme ceux cités ci-dessus, souligne LA différence entre le libéralisme de A. Smith et le capitalisme actuel : Cette différence n'est pas la plus ou moins grande exploitation du travail des salariés pour faire du fric (elle a toujours existé !) mais les lois des années 1860 sur la « responsabilité limitée ». Cette différence là est structurelle.

Ensuite, cet article précise ce que doit représenter « *l'actif salarial* » : non pas un flux, une quantité de travail, mais le patrimoine humain de l'entreprise, à savoir les salariés avec leurs qualifications et savoir-faire, et propose une mesure de ce patrimoine, à savoir toutes les contributions faites, année après année, pour créer, améliorer et accroître ce patrimoine humain.

Enfin, cet article reprend nos propositions des articles cités ci-dessus pour y inclure « *l'actif salarial* » et déterminer le partage du pouvoir dans l'entreprise entre actionnaires et collectif de travail, : ce partage est établi au prorata de leur contributions respectives aux fonctions de production que sont (1-) des moyens de production prêts à fonctionner, (2-) un « *actif salarial* » prêt à travailler en exploitant au mieux les moyens de production.

article (C-1-i) spéculation et rendement du capital avec ou sans croissance

La croissance économique à tout prix est une caractéristique majeure de notre système

34Valérie Charolles : *Le libéralisme contre le capitalisme* (Édition revue et augmentée) Collection Folio essais (n° 667)

35Valérie Charolles : *Le libéralisme contre le capitalisme* | Thèse sur travaux | Université Paris Nanterre | 2019

36Adam Smith : *Les recherches sur la nature et les causes de la Richesse des nations* (1776)

37Valérie Charolles : *Le libéralisme contre le capitalisme* | Thèse sur travaux | Université Paris Nanterre | 2019

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

économique. Cet article (1-) mentionne rapidement les différentes « raisons » proclamées qui plaident pour la croissance ou la décroissance, (2-) puis, au regard des « raisons » déterminantes que sont les désirs spéculatifs et de rendement des propriétaires de capitaux, explicite ce qui, **avec ou sans croissance économique**, est absolument nécessaire pour satisfaire ce désir et enfin (3-) en déduit ce qu'il est nécessaire de changer pour supprimer cette détermination financière lorsque la croissance doit être questionnée (*à savoir que la contribution majeure de l'entreprise au financement de la croissance soit prise en compte, cette prise en compte réduisant fortement les espoirs de spéculation et de rendement avec ou sans croissance*).

Article (C-1-j) Les trois jalons caractérisant le capitalisme

Les activités économiques et financières sont des activités profondément humaines poussées par les désirs des humains, en particulier des plus puissants.

Selon Marx, dans « Das Kapital, Band 2, Abschnitt 1, 1.4 Der Gesamtkreislauf » :

« *Geldmachen ist das treibende Motiv. Produktion erscheint nur als notwendiges Übel dazu.* » soit « *Gagner de l'argent est le motif moteur. Pour cela, la production n'apparaît que comme un mal nécessaire* ». ...à défaut de pouvoir se défaire de ce *mal* ou d'en rêver comme il le précise ensuite :

« *Alle kapitalistischen Nationen ergreift periodisch ein Schwindel, den sie zur Geldmacherei frei von lästiger Produktion nutzen.* » soit « *Toutes les nations capitalistes ont périodiquement une chimère, celle de pouvoir faire du fric en se passant d'une production pesante ennuyeuse* »

Également selon Marx³⁸, pour avoir le pouvoir sur ces activités économiques et financières afin d'assouvir ce désir de *Geldmacherei*, il faut posséder et maîtriser les moyens de production.

Enfin, pour vraiment faire de l'argent, il faut d'abord limiter le risque en en dépensant le moins possible pour acquérir ces moyens, les accroître, les améliorer, les entretenir, etc...

Dans cet article, nous présentons les trois jalons favorisant ces deux exigences, le pouvoir exclusif et l'investissement minimum. La compréhension et la remise en cause de ces trois jalons est la clé de toute transformation ou abolition du capitalisme.

Cette article présente donc ce que nous considérons être les trois jalons caractérisant le capitalisme :

Premier jalon, du 15. ième au 19. ième siècle : accumulation initiale

Deuxième jalon, années 1860 : Responsabilité limitée et inexistence juridique de l'entreprise

Troisième jalon en 1998 : « Rachat » d'actions par les entreprises

Ces trois jalons relèvent de la même astuce juridique : accaparer la contribution aux moyens de production de personnes morales (hier : communauté de paysans, aujourd'hui : entreprise et son collectif de salariés) qui n'ont pas d'existence juridique, qui ne sont pas sujets de droit.

article (C-1-k) Critique des discours entrepreneuriaux

Cet article analyse et discute les contributions aux débats des années 2017-2018 sur le rôle et la responsabilité des entreprises.

Il est complémentaire de nos articles analysant les discours « de gauche » et « marxistes » en

38 Et selon la plupart des économistes et juristes !

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

mobilisant donc des discours plutôt « libéraux » ou « entrepreneuriaux ».

Tout d'abord, notre article caractérise les *discours* « *de gauche* » et « *marxistes* » (qui traitent en quelques phrases l'acquisition des moyens de production, insistent sur l'objectif « faire du fric » et étudient surtout le cycle de création de la plus-value et l'exploitation nécessaire à sa maximisation) et les *discours* « *entrepreneuriaux* » (qui n'insistent pas trop sur l'acquisition des moyens de production tout en insistant sur l'investissement et la prise de risques, montrent la diversité des objectifs en insistant quand même sur le profit, évoquent très peu le cycle de création de la plus-value et l'exploitation qui peut le caractériser),

ensuite, il définit suffisamment précisément notre référentiel de description de la réalité pour faire une analyse critique des documents cités ci-dessous sur la base de ce référentiel,

enfin, notre article propose une évolution « libérale » qui nous semble l'étape préalable absolument nécessaire à toute autre évolution, dont celles évoquées dans les différents documents analysés dans cet article et celles évoquées dans d'autres articles comme [*Avec Lordon, Piketty et tous les autres économistes pas de danger pour le capital au XXIe siècle*](#) ou [*sortir du capitalisme, discussion à partir des propositions de Friot et Lordon*](#).

Les documents suivants (plus de 400 pages) sont analysés et discutés dans cet article :

Rapport « *le rôle sociétal de l'entreprise éléments de réflexion pour une réforme* », dirigé par un Groupe de travail présidé par Antoine Frérot, Président-Directeur Général, Veolia et Daniel Hurstel, Avocat, Willkie Farr & Gallagher LLP, et édité par *le club des juristes* en Avril 2018 (127 pages)

Rapport aux ministres « *l'entreprise, objet d'intérêt collectif* » dirigé par Nicole Notat et Jean-Dominique Senart et remis le 9 Mars 2018 (123 pages)

N° 47 (Juin 2017, 82 p) de la revue « Constructif » (« *Des contributions plurielles aux grands débats de notre temps* ») de la FFB (fédération française du bâtiment) ; titre : « *les entrepreneurs* »)

N° 50 (Juillet 2018, 72 p) de la revue « Constructif » de la FFB ; titre : « *Entreprises : quels modèles demain ?* »)

Article du 08 mars 2018 « *Objet social de l'entreprise* », *l'étrange croisade anti-actionnaires* » de l'IFRAP (Fondation pour la recherche sur les administrations et les politiques publiques)³⁹ de Bertrand Nouel

Article paru le 17 Janvier 2018 « *La société et l'entreprise* » de Dominique Schmidt paru sur le site daloz-actualite.fr.

Articles (C-n): analyses de sujets sociaux-économiques

Nous proposons plusieurs articles mobilisant les propositions des trois articles précédents (B-1) à (B-3) pour discuter des analyses de thèmes sociaux-économiques abordés dans différents séminaires universitaires (EHESS, Sophiapol, IDHE.S, laboratoire CPN d'Evry, UFR 10 Paris 1) :

Article (C-2) « travail » domestique et petits boulots

Cet article a pour objet les « petits boulots », dont le travail domestique. Il propose d'abord quelques prémisses préalables, définitions et postulats, servant de repères pour considérer ensuite les perceptions et conduites des gens, ceux qui travaillent, ceux qui les emploient et les

39 Fondation pour la recherche sur les administrations et les politiques publiques

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

bénéficiaires. Une approche critique, puis interprétative et enfin inventive est utilisée. Cet article s'appuie sur les recherches de l'IDHE.S sur les petits boulots et le travail domestique, et considère les questions suivantes : quels énoncés poussent les uns à faire ce qu'ils sont en mesure de faire et d'autres à faire pour d'autres ces « petit boulots ».

article (C-3) Perceptions exprimées et conduites des salariés convictions et passions

Cet article fait suite à une thèse⁴⁰ dont la question principale est : « *Diversité des perceptions exprimées et des conduites sociales des salariés: question de convictions et de passions ?* ». Avant de présenter les résultats de cette thèse, il rappelle brièvement les approches critique et interprétative (voir article (B-1)) expérimentées à l'occasion de celle-ci. Il développe enfin les résultats de cette thèse dont les suivants : (a-) les valeurs dominantes des entreprises, tels que perçues par les salariés et souhaitées par les hauts dirigeants, sont partagées par une minorité de salariés et (b) ce sont ceux qui ne partagent pas les valeurs de l'entreprise qui font vraiment tourner la boutique, tout en étant moins soumis que ceux qui les partagent.

article (C-4) Sociétés multi-communautaires Du débat passionné à l'arbitrage

Cet article est écrit à partir d'un mémoire de master 2.

L'introduction générale évoque quatre sujets actuels (Conception de la vie humaine, statut de la femme, les signes distinctifs d'une religion, l'alimentation) ayant suscités bien des débats montrant la diversité des approches et même des visions du monde de différentes communautés qui s'expriment.

L'approche théorique aborde trois sujets : (1-) les affections provoquant les affects les plus intenses, (2-) les organisations et communautés, (3-) les différentes « délibérations ». Cette approche conduit à des propositions de règles d'arbitrages lors de délibérations, que celles-ci soient formellement organisées ou imprévisibles dans la vie de tous les jours. Cette approche est faite en tenant compte des résultats de travaux ultérieurs au mémoire d'origine en s'appuyant sur les articles (B-1) et (B-2) résumés dans les *thèses* à mobiliser pour toute recherche empirique en sciences sociales.

Dans le mémoire cité et dans cet article, cette approche mobilise Rawls, Habermas et Ch. Taylor (Se reporter également à l'article (D-3) Discussion avec Rawls, Habermas).

La conclusion de cette approche théorique est que toute délibération entre communautés différentes d'un même État doit être fondée sur les prémisses préalables suivantes, prémisses ou position originelle qui doivent faire consensus :

une société multi-communautés dont la communauté dominante, celle qui semble avoir le plus inspiré la législation (constitution, droits fondamentaux, lois et règles écrites ou non, etc.), n'a pas plus de prérogatives que les autres,

Délibération habermassienne (cette procédure permet d'aborder tout sujet et les décisions prises ont une « *transcendance faible* »⁴¹) avec toutes les parties prenantes : toute communauté accepte (1-) cette procédure démocratique, (2-) d'être non essentialiste et de ne pas avoir des préjugés, dont essentialistes, à propos des autres communautés,

Délibération si possible raisonnable, chacun ayant SA raison avec ses prémisses, en mettant en œuvre un processus de délibération tenant compte de cette pluralité des raisons et donc des conflits possibles sur un sujet donné (voir *Annexe : délibération habermassienne entre raisons*

40 Référence du document de thèse : NNT : 2017SACLE026 ; thèse soutenue le 27/09/2017

41 D'après Muriel Ruol citant Habermas in Revue Philosophique de Louvain. Quatrième série, Tome 98, N°1, 2000

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS multiples),

avec, *compte tenu de la confrontation de multiples raisons sur le sujet à débattre et des conflits à gérer,*

une nécessaire détermination et approbation par toutes les communautés de la priorisation entre sphères dans lesquelles sont exprimées les prémisses des raisons de chacun : (1-) de ce qui est perçu comme nécessité de sa nature et de la nature, (2-) de l'appartenance⁴², (3-) des droits considérés comme fondamentaux, (4-) du « sacré », (5-) d'énoncés moraux, (6-) d'estime sociale,

et une application de la règle de priorisation suivante : toute décision à propos d'un litige dans une sphère (ex : sphère du « sacré ») doit concerner cette sphère ou une sphère moins prioritaire mais ne doit en aucun cas avoir des effets négatifs dans une sphère plus prioritaire (sphère des droits fondamentaux, de l'appartenance, de nécessités de sa nature, ex : le « blasphème » ne doit pas entraîner une condamnation pénale, l'exclusion de sa communauté ou la mort.

Cette article présente enfin des exemples d'arbitrage, sur les quatre sujets évoqués dans l'introduction générale ainsi que sur les réfugiés-immigrés, en s'appuyant sur ce consensus préalable et sur nos *thèses*.

article (C-6) *D'un populisme à une politique-approche spinoziste*

Le premier objectif de cet article est de caractériser « populisme », « populisme de gauche », « populisme de droite » et « leader et parti populiste », étant entendu que les « leaders et partis populistes » peuvent embrasser ou récupérer des idées « populistes » de droite comme de gauche.

Par une analyse spinoziste, le 2. objectif est de montrer qu'un « populisme de droite » peut être mis en œuvre par un « leader » d'un parti populiste, mise en œuvre risquant d'aboutir à un régime très autoritaire, sinon dictatorial. Par contre, un « populisme de gauche » ne peut pas être mis en œuvre par un « leader » d'un parti populiste : soit ce leader et ce parti réintègre le jeu démocratique dominant, au grand dam d'une bonne partie de ses sympathisants, en espérant favoriser une « vraie politique de gauche » soit il reste dans une opposition qui peut être déclinante.

Le 3. objectif de cet article est de poser les conditions et les contraintes pour qu'un « populisme de gauche » devienne une « politique de gauche » qui soit pris en compte de manière durable et sans « trahisons » par un gouvernement « de gauche ».

Articles (D-n) : discussions d'autres approches et sujets

article (D-1) *Critique spinoziste des thèses de Orléan&Lordon*

Cet article, tout en confirmant le grand l'intérêt des approches spinozistes de l'État et de la monnaie de A. Orléan et F. Lordon, discute leur analyse qui semble ignorer La Raison. Deux écrits sont discutés : (1-) la présentation sur le site de l'EHESS du séminaire « structuralisme des passions » de F. Lordon, (2-) l'article « Genèse de l'État et genèse de la monnaie »⁴³ de A. Orléan et F. Lordon. Dans ces textes, le passage direct entre sentiments et organisations sociales fortes et cohérentes invisibilise tout ce qui se passe (processus plus ou moins rationnels, rapports de force, luttes, tâtonnements, etc..) durant ce passage, dont des processus sous la conduite de raisons

⁴²Ainsi, selon J.J. Sarfati (« *sphères de Justice de M. Walzer, Critiques et propositions d'interprétation* ») : « *S'il n'existe pas de biens qui transcendent tous les autres, il en est qui sont premiers au sens de la fondation initiale de la personne. Tel est bien, pour Michaël Walzer, comme pour Ricoeur qui le rejoint sur ce point, l'appartenance à une communauté. Sans elle, l'agent apatride « court d'infinis dangers* » ».

⁴³ « *genèse de l'état et genèse de la monnaie : le modèle de la potentia multitudinis* » Juin 2006, Association Recherche & Régulation c/o LEPII-CNRS

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

dominantes, changeantes, mais forcément « raison » puisque cela aboutit, en un moment donné, à des organisations dites fortes, cohérentes, etc... Après l'analyse de ces deux textes, cet article propose un « scénario plausible » de « genèse de la monnaie » avec trois puissances protagonistes : les marchands, les politiques et la multitude.

article (D-2) *épistémologie naïve et émotions épistémiques au prisme de Spinoza*

Les questions traitées dans cet article procèdent de deux séminaires à l'EHESS et d'un séminaire de Sorbonne Paris 1 suivis de 2018 à 2020 ainsi que de la documentation associée transmise par les professeurs citées : (1-) émotions épistémiques de G. Origgi et A. Godber, (2-) épistémologie naïve de P. Engel et J. Dokic et (3-) les discriminations de M. Bessone.

Pour considérer l'épistémologie « naïve » de chacun, notre article propose d'abord un autre référentiel que le « vocabulaire épistémique » et c'est ce référentiel qui est ensuite mobilisé pour qualifier de croyance, de connaissance, d'intuition, d'imagination, ... tout entendement, idée ou édifice d'idées énoncées et reçues.

Pour construire ce référentiel adapté à une épistémologie naïve prenant en compte les émotions et discriminations épistémiques, notre première prémisse est l'hypothèse que chacun souhaite et est en mesure d'exposer quelques idées « qui se tiennent plus ou moins »⁴⁴ à propos d'une chose. L'objectif du chercheur (mais aussi de chacun !) peut être de qualifier ces idées à propos de cette chose (ex : « est ce un savoir ? une croyance ? Une intuition ? ») puis de considérer les conditions de leur transmission à d'autres en mobilisant notre deuxième prémisse.

Notre deuxième prémisse est une démarche en 2 temps : (1-) considérer la « connaissance » ou entendement exprimé par chacun et le qualifier dans notre référentiel, puis (2-) considérer la perception ou réception par d'autres de la « connaissance » que quelqu'un exprime, « connaissance » qu'un autre écoute, accepte jusqu'à en être plus ou moins habitué : comment sont perçues, qualifiées, les idées exprimées ? quels sont les facteurs influençant perception, qualification et in fine prise en compte, et ce en se plaçant dans le même référentiel ?

Notre démarche et notre référentiel permettent d'autres objectifs : considérer à nouveaux frais dans cet article les émotions et discriminations épistémiques.

Notre démarche et notre référentiel mobilisent Spinoza pour deux raisons : (1-) la philosophie « pratique »⁴⁵ de Spinoza considère les gens tels qu'ils sont et non tels qu'ils devraient être, (2-) la pertinence de ses écrits sur la raison, le savoir, l'entendement et sur les affects.

Article (D-3) *Discussion avec Rawls, Habermas, Bourdieu (Marx)*

Cet article, tout en confirmant le grand intérêt des concepts développés par Rawls, Habermas et Bourdieu, les situe et les discute en mobilisant Spinoza et nos *thèses*. Cette discussion permet également de souligner la proximité et les différences entre ces auteurs, notamment entre Rawls et Habermas.

Chez Rawls, les concepts suivants sont abordés : position originelle et voile d'ignorance, consensus par recoupement.

Chez Habermas : délibération, agir communicationnel, de la philosophie du sujet au paradigme de l'intersubjectivité.

Chez Bourdieu : doxa, champs, capital social et symbolique, classes, habitus, distinction et

44 Notons les expressions « naïves » : « ce qu'il dit... » « ça se tient », « ça tient debout », « ça ne tient pas debout » : c'est le « standard » naïf, laissé à l'appréciation de chacun (de Rose (1992) parle de « low » ou « high » standard)

45 Gilles Deleuze « *Spinoza Philosophie pratique* » PUF 1970. Éditions de Minuit 1981

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS espace social, espace symbolique, discussion de ses considérations socio-politiques.

article (D-4) Scientificité des recherches à propos du genre et idéologie militante de leurs détracteurs

Cet article est poussé par le désir de remettre en cause des discours universitaires et du monde politique et social, notamment religieux, prétendant que les études ou « théories » à propos du genre seraient « militantes », « idéologiques » et non « scientifiques », donc qu'elles n'auraient pas leur place dans les enceintes académiques.

L'approche que nous proposons permet de montrer l'inverse. Ces études et ces théories sont des édifices d'idées qui se tiennent, édifices qui reposent sur des bases beaucoup plus solides que les discours qui les disqualifient. En se fondant sur leurs prémisses, nous montrons que ce sont plutôt ces discours disqualifiant qui relèvent d'une idéologie et plus trivialement de préjugés, de prénotions, de subsumptions de la « nature » ou du « divin » sur le social facilement contestables. Par contre, l'examen des prémisses des théories et des recherches à propos du genre montrent que celles-ci relèvent vraiment d'une recherche scientifique.

J. Butler résume bien cette volonté de recherche : « *Interroger le genre, c'est-à-dire interroger la façon dont la société est organisée en fonction du genre, avec tout ce que cela implique au regard de la compréhension des corps, des expériences vécues, des relations amoureuses et du plaisir, revient à lancer une sorte d'enquête publique et de recherche, en refusant les positions sociales dogmatiques qui cherchent à arrêter et inverser les changements émancipatoires.* »⁴⁶.

C'est un fait que le concept et les théorie du genre provoquent des « débats » passionnés. Pourquoi ? Parce que de part et d'autres, des prémisses de la catégorie « nécessités de la nature et de sa nature »⁴⁷ et « appartenance »⁴⁸, complétées par des prémisses « droits fondamentaux » et « sacré » sont mobilisées pour fonder les argumentations. Hors, selon [nos thèses](#), ces prémisses, qui tiennent à cœur⁴⁹, sont déterminantes, car leur respect et surtout le fait qu'elles soient ignorées et bafouées provoquent les affects les plus intenses pouvant pousser à des décisions, actions ou soumissions, dramatiques.

C'est en considérant les prémisses des unes et des autres et en pesant leur bien fondé et leur importance que cet article propose des règles pour poser des énoncés et pour arbitrer en cas de conflit, avec deux objectifs : (1-) apprécier la scientificité, la rigueur, des discours, (2-) proposer des prémisses favorisant « *les changements émancipatoires* » que souhaite J. Butler.

Enfin, en considérant les prémisses des unes et des autres, cet article se demande pourquoi des atteintes très dramatiques à l'intégrité de la personne (agressions sexuelles, viols, inceste, pédophilie, etc.), provoquant des affects intenses surtout sur les victimes, ont pu être si longtemps passées sous silence.

Article (D-5) Critique spinoziste d'extraits de SAPIENS de Y.N. Harari

46 J. Butler dans *the Guardian* – Londres et publié le 06/02/2022 dans *Courrier International*.

47 Ex : reproduction humaine, orientation sexuelle, se vivre plutôt « masculin » ou « féminin »

48 Ex : le milieu de son enfance : famille, amis, voisinage, quartier, club sportif

49 Nous pouvons faire nôtre l'observation de J.S Mill dans l'introduction de « *De la liberté* » (1859) à propos de la tolérance religieuse : « *l'intolérance est si naturelle à l'espèce humaine pour tout ce qui lui tient réellement à cœur, que la liberté religieuse n'a été mise en application presque nulle part* ». Cette observation vaut bien sûr pour les prémisses de la catégorie du « sacré » mais encore plus pour des prémisses des catégories (1-) nécessités de la nature et de sa nature, (2-) appartenance et reconnaissance, (3-) droits fondamentaux : l'intensité des affects provoqués est à la mesure des prémisses *qui tiennent à cœur*.

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

Cet article analyse les extraits suivants de l'ouvrage SAPIENS (Une brève histoire de l'humanité) de Y.N. Harari⁵⁰ :

« *L'Arbre de la connaissance* », Introduction et *légende de Peugeot*,
« *Les rouages de l'industrie* » (*La vie sur le tapis roulant*) de « *la révolution scientifique* »
« *La plus grande escroquerie de l'histoire* » de « *La révolution agricole* »
« *Il n'y a pas de justice dans l'histoire* » de « *La révolution agricole* »
« *Visions impériales* » de « *L'unification de l'humanité* »
« *Le credo capitaliste* » de « *la révolution scientifique* »

L'ouvrage SAPIENS repose sur la prémisse suivante : la capacité du seul être humain à dire et échanger sur des choses qui ne sont pas réelles, à savoir non perceptibles par les cinq sens. Ces choses qui ne sont pas réelles, Y.N. Harari les appelle « *fictions* ». Ces « *fictions* » ou « *mythes communs* » auraient permis à l'homme de « *coopérer avec succès* » jusqu'à « *fonder des cités de plusieurs dizaines de milliers d'habitants et des empires de centaines de millions de sujets* ».

Notre analyse de SAPIENS est fondée sur la thèse suivante : affectés de multiples façons, les humains sont infiniment divers et produisent une infinité de *fictions*, *mythes*, etc.. : il n'est que de constater la variété des richesses littéraires. Les *fictions*, *mythes* et autres édifices d'idées qui se tiennent plus ou moins sont dits « *communs* » lorsque ils ont pu être imposés à tous d'une manière ou d'une autre : adhésion, persuasion, rapport de force, violence physique ou symbolique. Pour considérer la manière, nous pouvons reformuler l'interrogation de Chantal Mouffe⁵¹ (« *qui décide de ce qui est ou n'est pas rationnel?* ») en ces termes : « *qui décide de ce qui est ou n'est pas un mythe commun?* » et la compléter par cette question : comment un *mythe* s'impose t'il ?

article (D-6) Approche spinoziste de la finance et de l'économie réelle et critique de l'approche du manifeste des économistes atterrés

Cet article montre que la sphère de l'économie réelle est fondée sur des prémisses procédant surtout de « *nécessités de la nature* » avec ses lourdeurs, son inertie (selon Marx) mais une certaine prévisibilité à priori, alors que la sphère de la finance est fondée sur des prémisses procédant des affects des capitalistes et est donc aléatoire et non probabilisable. Compte tenu du total contrôle du capitaliste sur tous les moyens de production, et ce quelle que soit sa mise, la sphère de l'économie réelle est également aléatoire et non probabilisable, comme le souligne Keynes. Puis, cet article rappelle nos propositions développées dans les articles (C-I-x) (propositions fondées sur le remplacement du concept de « *responsabilités limitées* » par le concept de « *responsabilités ET propriété partagées* »). Enfin, cette article analyse le manifeste des économistes atterrés : il se polarise trop sur la finance et ses relations avec l'État, et pas suffisamment sur les relations de la finance avec l'économie réelle.

article (D-7) Lecture spinoziste des différentes rationalités et des thèses de R Boudon

50 Albin Michel ISBN 978-2-226-44550-6 paru le 30/10/2019

51 Chantal Mouffe : *Le politique et ses enjeux – Pour une démocratie plurielle*, Paris, La Découverte, 1994, p.155

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

En nous appuyant sur des articles de Catherine Colliot-Thélène⁵² et de Raymond Boudon⁵³, nous proposons (1-) tout d'abord d'explicitier les quatre rationalités « idéal-type » de Max Weber en mobilisant nos *thèses*, (2-) puis de compléter ces rationalités avec les rationalités « scientifiques », celles des sciences dites « exactes » et celles des sciences « humaines », (3-) puis encore de compléter en prenant en compte non seulement les rationalités des individus mais aussi les rationalités qui caractérisent les organisations et institutions humaines de toutes sortes, et donc les dialectiques entre rationalités d'individus, entre rationalités d'individus et d'organisations qui les concernent, entre rationalités d'organisations, (4-) de préciser ce qu'il faut entendre par « le juste » et « le vrai » en mobilisant l'ouvrage éponyme de R. Boudon.

[article \(D-8\) Avec Lordon, Piketty et tous les autres économistes pas de danger pour le capital au XXIe siècle](#)

Le titre de cet article « *Avec Lordon, Piketty et tous les autres économistes, pas de danger pour le capital au XXIe siècle* » est un clin d'oeil à l'article de F. Lordon⁵⁴ « *Avec Thomas Piketty, pas de danger pour le capital au XXIe siècle* ».

Néanmoins, envers les économistes et les travaux cités, notre article n'a ni la verve, ni l'ironie du talentueux article cité de F. Lordon mais il aboutit à la même conclusion : compte tenu des sujets étudiés, des approches mobilisées, des jugements prononcés et des évolutions proposées par les auteurs cités, il n'y a « *pas de danger pour le capital au XXIe siècle* ».

Pour « *Ne pas se raconter d'histoire* »⁵⁵ cet article rappelle quelques bases factuelles à propos du pouvoir du fait de la maîtrise des moyens de production, de la « responsabilité limitée », de la non existence juridique de l'entreprise et de la sphère financière.

Ensuite, cet article analyse quelques discours et propositions⁵⁶, résolument de gauche d'après leurs auteurs respectifs, pour montrer que, au regard des bases rappelées, on se raconte beaucoup d'histoires, notamment sur la force des arguments moraux face aux droits fondamentaux : il n'y a donc « *pas de danger pour le capital au XXIe siècle* ».

Les discours sur les thèmes suivants sont analysés : (1-) discours « juridiques » sur les actionnaires, (2-) (absence de ..) discours sur l'acquisition des moyens de production, (3-) confusion actionnaires-entreprises, (4-) discours sur la plus-value, sur son usage et sur la sphère financière, (5-) nombreux discours sur l'exploitation, (6-) les évolutions proposées.

Ces analyses renvoient le plus souvent sur des articles déjà disponibles : [article \(C-1-1\) Genèse et caractéristiques du capitalisme](#), [article \(C-1-a\) Critique des discours actionnarial et marxiste sur les procédés d'acquisition et d'enrichissement](#), [article \(C-1-b\) Acquisition des moyens de production](#), [article \(C-1-d\) sortir du capitalisme, discussion à partir des propositions de Friot et Lordon](#), [article \(C-1-e\) Absence d'analyse marxiste des causes de la puissance du capitaliste](#).

Enfin, à propos de l'évolution préalable à mettre en œuvre pour « casser » le capitalisme, cet article renvoie à l'[article \(C-1-f\) transition nécessaire pour sortir du capitalisme](#).

52 Catherine Colliot-Thélène : « *retour sur les rationalités chez max weber* » La Documentation française | « *Les Champs de Mars* » 2011/2 N° 22 | pages 13 à 30

53 Raymond Boudon : (1-) *La « rationalité axiologique » : une notion essentielle pour l'analyse des phénomènes normatifs* dans La sociologie et les sciences sociales : une affaire de discipline(s)? Volume 31, numéro 1, 1999 ; (2-) *la rationalité axiologique*, Presses Universitaires de France | « *Sociologies* », 1998 | pages 13 à 57

54 Le monde diplomatique, Avril 2015

55 « *Ne pas se raconter d'histoire, cette formule reste pour moi la seule définition du matérialisme.* » (Louis Althusser)

56 Celles de B. Friot et F. Lordon, F. Morin, B. Borrits, T. Piketty

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

[article \(D-9\) trois processus sociaux universels déterminants](#)

Cet article présente ce que nous considérons être les trois processus sociaux universels les plus déterminants de toute société humaine : processus (1-) de production et mise à disposition de biens et de services, (2-) de reproduction humaine, (3-) d'appartenance. Ces processus déterminants de toute société humaine ne sont possibles que s'il y a association entre les gens, bien souvent sous la conduite de la raison ([thèses \(2-\)](#)).

Cette présentation repose sur l'hypothèse que toute société humaine, et donc ces trois processus sociaux universels déterminants, est fondée sur des prémisses fondamentales ([thèse \(5-\)](#)) dont certaines sont plus déterminantes que d'autres : celles relatives aux « nécessités de la nature et de sa nature » et celles relatives à « l'appartenance »⁵⁷.

Remarque : cette [thèse \(5-\)](#) cite ensuite les prémisses relatives aux « droits fondamentaux », au « sacré » et aux « énoncés moraux » mais nous les considérons comme moins déterminantes que celles relatives aux « nécessités de la nature et de sa nature » et celles relatives à « l'appartenance ».

Cet article mobilise également nos [thèses \(6-\)](#) et [thèses \(7-\)](#) pour souligner que, pour ces trois processus aussi déterminants, l'association des personnes est bien souvent fondée sur des rapports de force et des dominations, rapports de force et dominations tous aussi universels et qui relèvent pour nous d'une anthropologie politique machiavellienne⁵⁸.

[article \(D-a\) Commentaires sur les critiques de Le capital au XXIe siècle par F. Lordon et J. Perichaud](#)

Cet article discute les articles critiques de [F. Lordon](#) et de [J. Périchaud](#) sur l'ouvrage « Le capital du 21. siècle » de T. Piketty⁵⁹. Il en discute les points suivants : (1-) les définitions de « capital » par Piketty, Périchaud et Lordon (et Marx), (2-) les critiques de Périchaud et Lordon du fait de ces définitions, (3-) la caractéristique du capitalisme renvoyant dos à dos Piketty et Périchaud-Lordon.

Cette discussion repose sur les bases du système de production et de mise à disposition de biens et de services que nous considérons comme les plus importantes : les moyens de production, et ce pour répondre à deux questions : qui les financent et qui les possèdent. Notre approche se veut marxiste (en distinguant ceux qui possèdent et gouvernent les moyens de production et ceux qui n'ont que leur force de travail à proposer) et matérialiste (elle ne s'embarrasse pas d'histoires et de concepts et se concentre sur les faits)⁶⁰.

Cette discussion renvoie à des articles déjà disponibles : [article \(C-1-1\) Genèse et caractéristiques du capitalisme](#), [article \(C-1-a\) Critique des discours actionnarial et marxiste sur les procédés d'acquisition et d'enrichissement](#), [article \(C-1-b\) Acquisition des moyens de production](#), [article \(C-1-d\) sortir du capitalisme, discussion à partir des propositions de Friot et Lordon](#), [article \(C-1-e\) Absence d'analyse marxiste des causes de la puissance du capitaliste](#).

Tous ces articles reposent sur le même constat : seuls les « capitalistes » possèdent de fait et gouvernent les moyens de production, alors qu'ils n'y participent financièrement que peu : du fait de la [responsabilité limitée](#) et de l'inexistence juridique de l'entreprise, celle-ci contribue beaucoup plus aux moyens de production mais ne peut en être propriétaire au titre de sa contribution⁶¹ : l'entreprise

57 Voir notre article [\(B-2\) Prémisses fondamentales pour toute SHS](#)

58 Machiavel (*discours de la première décade de Tite-Live*) : « Sans doute à ne considérer que ces deux ordres de citoyens - les Grands et le Peuple -, on est obligé de convenir qu'il y a, dans le premier, un grand désir (une humeur) de dominer ; et, dans le second, le désir (l'humeur) seulement de ne pas être dominé, par conséquent plus de volonté de vivre libre. »

59 Thomas Piketty, *Le Capital au XXIe siècle*, Seuil, Paris, 2013.

60 « Ne pas se raconter d'histoire, cette formule reste pour moi la seule définition du matérialisme. » (Louis Althusser)

61 Dans son blog du 04/07/20 ("fermer le finance"), F. Lordon écrit : « À l'envers de ce qui est répété par tous les appareils de

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

finance les moyens de production que possède le capitaliste, et ce en plus des dividendes et rachat d'actions qu'elle lui verse, tout en payant tout le reste (salaires et charges, impôts et taxes, etc..).

Article (D-b) discussion de « Les épreuves de la vie » de Pierre Rosanvallon

C'est en mobilisant nos huit [thèses](#) que nous proposons d'analyser les types d'épreuves répertoriés par P. Rosanvallon.

Notre analyse aboutit aux quatre remarques principales suivantes :

(1-) P. Rosanvallon oppose les luttes de classes du passé, qui s'estomperaient car les « *lignes de fracture* » (à savoir « *Ces oppositions au fondement de la lutte des classes* ») *existeraient « toujours mais dans une moindre mesure »*⁶², aux épreuves d'aujourd'hui provoquant des affects

sans (a-) appliquer son approche à ces luttes du passé

et sans (b-) analyser les causes de cette disparition des luttes

(2-) Il n'y a pas que les épreuves qui provoquent des affects (émotions) pouvant pousser à des comportements. A tout instant de sa vie l'humain éprouve de multiples sentiments provoqués par toutes sortes d'affections⁶³. Même lors d'une épreuve, le comportement et la conduite tenue sont poussés par les sentiments les plus intenses, peut-être ceux provoqués par l'épreuve (ex : harcèlement au travail) mais également et souvent par les sentiments provoqués ou liés à d'autres aspects de la vie (ex : vie familiale, emprunt à rembourser) ou liés à des affections du type imitation des affects ou puissance de la multitude (ex : le quand dira t'on).

Aussi, ne parler de la vie qu'en terme « d'épreuve » est trop réducteur. La question à se poser est alors : parmi toutes les choses qui constituent et affectent la vie des gens, dont les épreuves et les affections relatives à l'imitation des affects et à la puissance de la multitude, quelles sont celles susceptibles de provoquer les affects les plus intenses qui neutraliseront les autres à un moment donné et qui pousseront à faire ou pas telle chose ou telle autre ?

(3-) La typologie des épreuves retenue par P. Rosanvallon (mépris, injustice, discrimination, incertitude) ne permet pas de répondre à la question ci-dessus. L'intensité des affects provoqués par ces quatre types d'épreuves (ou par toute autre affection que ces épreuves mises en exergue) est à considérer au regard de l'impact perçu par la personne de ce qui est déterminant pour elle du fait de ces affections. Par exemple, une « injustice » ou une « incertitude » vécue à propos de ce qui est perçu comme une nécessité de sa nature et de celle de ses proches (ex : licenciement abusif ou entreprise très mal en point) provoquera des affects plus intenses que la même « épreuve » vécue à propos d'une prime octroyée à un collègue lèche-bottes.

(4-) Au regard de chaque type d'épreuve, P. Rosanvallon propose « *les émotions suscitées en réaction* » et selon Philo mag⁶⁴ « **comment celles-ci structurent aujourd'hui de nouveaux communs** » car « *Son nouvel essai.. se veut une ébauche de reconceptualisation sociologique.* ».

A priori, les émotions et surtout ce à quoi elles poussent sont aléatoires et non probabilisables. Pour des situations successives similaires, les mêmes affects ou émotions peuvent advenir mais avec des intensités différentes (ex : la colère sera aussi forte mais les craintes liées à la vie d'une famille agrandie encore plus fortes). Aucune structure ne se construit sous le coup des émotions.

l'idéologie néolibérale, les actionnaires apportent finalement si peu d'argent aux entreprises que celles-ci ne dépendent que marginalement d'eux pour leur financement ». Dommage qu'il ne dise pas alors qui en apporte !

62 P. Rosanvallon : interview à « La Vie » du 16/09/21

63 « *J'ai eu le sentiment qu'on ne pouvait pas en rester simplement au constat des affects. Il fallait voir quelle était la fabrication des affects.* » (Pierre Rosanvallon à France Culture, *la grande table idées*, le 06/09/21)

64 P. Rosanvallon, propos recueillis par Charles Perragin publié le 23 septembre 2021 par philomag

(<https://www.philomag.com/articles/les-epreuves-de-la-vie-comprendre-autrement-les-francais-de-pierre-rosanvallon>)

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

L'hypothèse minimale d'un chercheur en SHS souhaitant déterminer ce qui structure ou ébaucher une « *reconceptualisation sociologique* » est que les humains et les institutions humaines (leur organisation, leurs procédures plus ou moins respectées) s'efforcent d'être sous la conduite de leur raison, d'avoir à propos de toute chose un édifice d'idées qui se tient à peu près (voir [thèse 2-b](#)).

L'objet de la sociologie est certes de faire le tour de toutes les émotions et de ce à quoi elles poussent, mais surtout d'étudier, à propos de tout sujet, le pourquoi et le comment conduits par des raisons dominantes car poussées par des émotions dominantes.

Article (D-c) discussion de l'approche de l'économie par la connerie

Cet article est motivé par le dernier ouvrage de J. Généreux⁶⁵ « *quand la connerie économique prend le pouvoir* » (Seuil, 07/10/2021) qui, comme le précédent (« *La dééconomie* » (Seuil, 10/11/2016)), mobilise le concept de « *connerie* » pour analyser les discours économiques dominants.

Cet article (1-) tente de cerner le concept de « *connerie* » en s'appuyant sur un ouvrage académique sur le sujet mobilisé par J. Généreux ainsi que sur nos [thèses](#), (2-) analyse les deux derniers ouvrages de J. Généreux et les conneries qu'ils rapportent au prisme des *émotions et discriminations épistémiques* et plus généralement aux prismes de nos thèses, les discours économiques évoqués étant ceux de la droite et d'une certaine gauche de gouvernement et (3-) se permet d'analyser certaines conneries ou aveuglements des discours économiques de la « vraie » gauche, celle à laquelle appartient J. Généreux.

Suite à ces trois chapitres, nous concluons que l'approche par la connerie est une connerie : la connerie peut être étudiée en mobilisant d'autres concepts et idées, mais elle ne peut elle-même être un concept mobilisable pour étudier autre chose, même l'économie. Il vaut mieux, par exemple, directement utiliser une approche qui permette de discerner les prémisses fondant l'idée, la décision ou l'action qualifiée rapidement de connerie. Ces prémisses peuvent être de toutes sortes, ex : négation ou oubli d'un fait avéré, préjugé et croyance, doxa, etc.. jusqu'à celles poussées par des affects procédant de l'imitation des affects ou de la puissance de la multitude, bref, toutes prémisses procédant d' *émotions* et de *discriminations épistémiques*.

Enfin, le dernier chapitre pointe quelques pistes d'analyse ou de propositions semblant aller dans le sens de nos constatations, relatives à l'appropriation des moyens de production et à nos propositions, poussées par ces constatations. Il suffirait de légèrement prolonger ces pistes pour arriver aux prémisses que nous proposons en fin de cet article.

article (D-d) causes de l'aveuglement des économistes aux moyens de production

Cet article part d'un étonnement et d'une désillusion causés par l'indifférence des économistes « de gauche » à des astuces d'investisseurs, tel « l'effet de levier » et le « rachat » d'actions »⁶⁶ permettant à ceux-ci d'accroître leur patrimoine productif sans y miser, loin s'en faut, le juste prix. Le temps est loin, malgré ce qui disent encore les économistes de tout bord, où l'investisseur risquait « sa fortune et son honneur » pour entreprendre en acquérant de sa poche les nécessaires moyens de production.

Plus généralement, nos analyses et notre proposition relatives à [l'économie au prisme des moyens](#)

65 Jacques Généreux est professeur à Sciences Po, où il enseigne l'économie depuis quarante ans. Auteur de manuels best-sellers et de nombreux essais, il est membre de l'Association française d'économie politique et des Économistes atterrés.

66 Astuces explicitées au paragraphe [Absence d'analyse des techniques ou astuces financières](#)

article (A-0) Présentation des fondamentaux épistémologiques et d'une série d'articles de SHS

de production montrant les mécanismes qui permettent ces astuces⁶⁷, ne suscitent qu'indifférence dans le milieu académique et dans la gauche en général, y compris la « vraie » gauche.

Cet article analyse cette indifférence en mobilisant les concepts d'*émotion et de discrimination épistémiques* d'un entre-soi académique⁶⁸.

Cet article note néanmoins quelques considérations qui auraient pu facilement aboutir à nos conclusions et répond enfin aux quelques objections reçues à propos de notre proposition.

Article (D-e) Discussion des dix propositions de Ernest Mandel

Cet article commente dix propositions⁶⁹ de E. Mandel, économiste marxiste reconnu, qui fonde son ouvrage majeur *Le troisième Age du capitalisme*, dans lequel il s'attache à montrer la pertinence de l'analyse marxiste, dont celle à propos de l'acquisition des moyens de production, pour prendre en compte d'autres théories de référence comme celles de Kondratieff (théorie des ondes longues), Schumpeter (les cycles d'innovation), Rostow (Les cinq étapes de la croissance économique).

Ces dix propositions de E. Mandel embrassent les sujets les plus importants à propos du capitalisme et nos commentaires permettent ensuite de souligner l'obstacle stratégique à toute remise en cause durable du capitalisme, à savoir une remise en cause qui soit in fine acceptée par tous sans nécessité de coercition permanente. Cet obstacle stratégique est la non dénonciation de la méthode capitaliste d'appropriation des moyens de production, méthode à remplacer, en première étape, par l'appropriation libérale de ceux-ci par le collectif de salariés, enfin sujet de droit.

67 A savoir des mécanismes reposant sur les mêmes arguties juridiques que celles invoquées pour légitimer l'accumulation primitive dénoncée par Marx ou l'appropriation des terres coloniales : les terres rendues cultivables le sont par des personnes qui n'ont aucune existence juridique leur permettant de revendiquer leur propriétés sur celles-ci. Elles sont donc appropriables par ceux qui sont sujet de droits.

68 Ces deux concepts sont mobilisés dans notre article [discussion de l'approche de l'économie par la connerie](#) et explicités dans notre article [épistémologie naïve et émotions épistémiques au prisme de Spinoza](#)

69 Dans un texte paru dans *Social Science Information*, 24, 3, 1985 ; reproduit dans Ulf Himmelstrand (ed.), *Interfaces in Economic & Social Analysis*, Routledge, 1992. Ce texte (*Variables partiellement indépendantes et logique interne dans l'analyse économique marxiste classique*) a été publié en annexe de la réédition française du *Troisième Age du capitalisme* (Les Editions de la Passion, Paris, 1997)